

UNE DEMARCHE HISTORIQUE

Le 9 octobre, de grand matin, les soldats belges et anglais s'étaient peu à peu retirés sur la rive gauche de l'Escaut, et la ville d'Anvers, abandonnée à elle-même, subissait les horreurs d'un bombardement, dès lors devenu inutile. Pour éviter un plus grand désastre à la ville et aux faubourgs, l'autorité civile, en l'absence de l'autorité militaire, prit sur elle de rendre la ville et d'aller, dans cette intention, jusqu'aux lignes allemandes, pour y négocier la reddition de la place fortifiée.

MM. De Vos, bourgmestre de la ville; Ryckmans, sénateur, et Franck, représentant et président de la commission intercommunale, furent désignés pour se rendre au-devant des Allemands. Ils s'ajoutèrent M. l'adjoint de police Janssens et les agents cyclistes De Vyver et Van Caelster.

L'auto, aussitôt, démarra de l'hôtel de ville, sous le feu des obus incendiaires. A peine atteignait-elle le Vieux marché-au-Ble, qu'un obus éclata avec fracas au-dessus des occupants. Ce premier incident montra aux autorités tout le périlleux de leur mission. Pourtant ils poursuivirent leur route par la rue des Pelgées, le Rostier, la plaine et la chaussée de Malines, où, dans leur entourage immédiat, une nouvelle explosion vint leur rappeler leur situation critique. L'auto roula par la Pépinière et de là s'engagea dans la rue Général Leman (l'ancienne Vieille Route). Au milieu de la rue gisaient les cadavres de deux artilleurs et d'un cheval et les débris d'un canon, avec les projectiles dispersés dans tous les sens. Un obus avait frappé cet alliage alors qu'il se retirait pour traverser l'Escaut. Disons entre parenthèses que les corps des deux malheureux soldats ont été provisoirement inhumés dans un jardin privé des environs.

Les négociateurs atteignirent ainsi la porte de Wilrijk et la plaine du même nom. Là ils croisèrent un caporal et quatre soldats qui se repaissaient sur la ville. Quelques instants après, un ébranlé explosa avec un bruit infernal et trois des héros soldats tombèrent, mortellement atteints.

Au fort 6, celui de Wilrijk, l'auto dut stopper, car la route était obstruée par des sacs de terre. Après quelques minutes une brèche y fut pratiquée et la voiture continua, bientôt pour être à nouveau arrêtée par de véritables champs de fil barbelé.

Les services des agents cyclistes furent à nouveau demandés, et ceux-ci, au péril de leur vie, réussirent, après bien des efforts, à se frayer un chemin dans les travaux de défense, cependant que le feu de l'artillerie ennemie fit rage au-dessus de leur tête.

Le groupe continua son chemin, mais peu d'instants après une dizaine de soldats allemands surgirent des deux côtés de la route, baïonnette au canon. Les négociateurs arborèrent le drapeau blanc et purent poursuivre leur chemin, à condition que l'adjoint de police fut laissé comme otage. Arrivés à la chaussée d'Aarselaar un détachement de uhlans, bride abattue, arriva au devant de l'auto. Celle-ci continua sa route après que le chef du détachement y eût pris place et après que les agents de police eussent été confiés à la garde des soldats allemands. Les braves policiers y sont restés, placés contre un arbre, de 9 heures du matin jusqu'à 3 1/2 heures de l'après-midi. Comme les agents croyaient avec raison que l'automobile était rentrée en ville par un autre chemin, ils demandèrent et obtinrent la permission de retourner en ville. A 5 heures et quart les braves policiers arrivèrent au bureau du police principal, où ils firent rapport de leur mission.

Les trois braves ont été portés à l'ordre du jour, pour leur attitude courageuse; nous espérons que plus tard, on se souviendra d'eux.

Enlèvement, MM. De Vos, Ryckmans et Franck avaient accompli leur périlleuse mission, au grand profit de la ville et de ses habitants. Nous osons penser que l'attitude héroïque de ces trois hommes courageux restera dans la mémoire des Anversois.

Ennemis de leur pays

D'un journal anglais :
Sont ennemis de leur propre pays :
Ceux qui renvoient leurs servantes, domestiques ou employés, particulièrement les firmes commerciales qui, tout en se faisant une réclame en souscrivant quelques centaines de francs au profit d'œuvres patriotiques, mettent leur personnel sur la paille ;
Ceux qui retiennent pour ;
Ceux qui font des provisions de bouche au-delà du nécessaire ;
Ceux qui traquent leurs locataires incapables de payer leurs loyers, ou les menacent d'expulsion quand ce n'est pas indispensable ;
Ceux qui, payant les sommes qu'ils doivent, en retardent le paiement ;
Ceux qui n'ont à la bouche que des paroles de découragement, et répandent au tour d'eux la crainte de catastrophes qui ne se produiront peut-être jamais.

LA GUERRE

Les Allemands en Belgique et en France

Berlin, 7. (Wolff). — Grand quartier général. — Nous faisons des progrès dans nos attaques au sud-ouest d'Ypres.

Les attaques françaises à l'ouest de Noyon, ainsi que celles de Vailly et de Chavonne ont été repoussées de même que celle de Servon dans la forêt d'Argonne. La localité Soupir, occupée par nos troupes et la partie ouest de Sapienval ont été évacuées par suite du violent feu de l'artillerie française.

Sur le théâtre occidental de la guerre, des divisions russes de cavalerie, qui avaient franchi la Warthe, près de Kolo, ont été obligées de retraverser cette rivière.

Berlin, 8 nov. (Wolff). — Officiel du grand quartier général :
Nos attaques près d'Ypres et à l'ouest de Lille se poursuivent. A l'ouest de la forêt d'Argonne, la colline de Vicennes-Château, pour laquelle de longs combats ont eu lieu, a été prise. Des opérations des autres parties du théâtre de la guerre aussi bien à l'ouest qu'à l'est, il n'y a rien à mentionner.

Paris, 7 nov. (Reuter). — Communiqué officiel de cet après-midi, 3 heures :
La situation reste bonne sur notre aile gauche. L'ennemi ne se tient plus qu'à un point sur la rive gauche de l'Yser et ne bombarde que faiblement la ligne du chemin de fer dans les environs de Ranskapelle.

Près de Dixmude, des soldats de la marine ont repoussé une attaque allemande. A l'est d'Ypres, il n'y a pas de changement et à l'ouest de cette même ville, les Anglais et les Français ont repoussé une attaque particulièrement violente du corps de l'armée active allemande, qui venait à peine d'arriver dans cette région.

Les autres attaques, nocturnes et diurnes, ont également été repoussées et les alliés ont gagné un peu de terrain.

Dans le centre, les alliés ont fait plusieurs progrès et repris quelques villages. Une attaque, entreprise par les Allemands, contre les hauteurs qui dominent le pas de Sainte-Marie (Markirch) a complètement échoué.

Londres, 8 nov. — Le "Daily Mail" écrit : La victoire ne peut-être remportée et le royaume anglais sauvé que si l'Angleterre organise des armées qui puissent faire face avec énergie contre l'Allemagne. Nous nous trouvons devant l'attaque d'un pays de 65 millions d'habitants, d'un armement parfait.

C'est un combat pour notre existence. L'Angleterre ne peut parer à cette attaque qu'à condition de disposer aussitôt que possible d'une armée de 1 à 2 millions d'hommes. Si l'engagement volontaire ne produit pas ce nombre, c'est un devoir pour l'Angleterre d'instituer le service militaire général.

Le combat en Flandre

Dans les environs de Roulers, les Allemands ont essayé, au cours de la dernière semaine, de livrer un combat décisif après que leurs efforts pour passer entre Dixmude et Nieuport eurent échoué. D'importantes concentrations de troupes furent envoyées, dans cette intention, sur Roulers, de même que de fortes troupes autrichiennes. L'artillerie allemande avait pris position au sud de West-Rozelbe, d'où elle entretenait durant plusieurs jours un feu extrêmement violent.

Pour faire face à cet ouragan de feu, les alliés avaient établi une aussi grande force d'artillerie, qui riposta avec maestria au feu allemand, de sorte que le combat devint un immense duel d'artillerie.

De temps en temps, pourtant, l'infanterie allemande faisait des attaques mais celles-ci furent toujours repoussées avec pertes pour l'assaillant.

Le village de West-Rozelbe a beaucoup souffert du feu et ses habitants ont évacué la localité.

L'état-major de l'armée allemande, qui se tenait à Thiel, a été transporté à Gand.

Des troupes allemandes s'étaient occupées à faire des retranchements solides, mais ces travaux furent abandonnés parce que toutes les troupes disponibles devaient être envoyées dans la ligne du feu.

La ville de Roulers a beaucoup souffert du bombardement allemand. Quarante trois civils ont été tués pour avoir — au dire des Allemands — tiré sur des soldats.

Sur le front est

Vienne, 7 nov. (Wolff). — Les opérations se poursuivent lentement par suite du solide retranchement de l'armée ennemie.

La hauteur de Missar a été prise hier.

Communiqué officiel du grand quartier général allemand, 7 nov. :
Les divisions de cavalerie russes, qui avaient passé la Wartha aux environs de Kolo, ont été repoussées au-delà du fleuve. La situation sur le terrain oriental des opérations ne s'est pas modifiée.

Communiqué officiel russe du 7 nov. :
Les Russes poursuivent avec succès leur offensive dans la région de Lyck et de Rominten.

Les Allemands se retirent sur la rive opposée de la Weichsel.

Les hostilités russo-turques

Le quartier général turc annonce :
Aucun mouvement stratégique n'a été remarqué du côté des Russes.

La flotte russe a bombardé pendant deux heures Tonguldak et Koshu, sur la mer Noire.

Dans le port de Koshu, le steamer "Nikolai" de 648 tonnes, appartenant à un Grec, a été coulé. A Tonguldak, l'église française, le consulat et deux maisons ont été détruites. A part cela, il n'y a pas de dégâts.

Constantinople, 6 nov. (Wolff). — Selon un communiqué officiel du quartier général turc, la journée d'hier n'a pas été marquée par des engagements dans la région du Caucase. Les Anglais débarquent pour la deuxième fois des marins à Akahu, mais quand des généraux turcs et des indigènes eurent tué un officier anglais, les hommes s'enfuirent.

Ce matin, la flotte russe a bombardé pendant deux heures Tonguldak (?) et Koshu (?), sur les rives de la mer Noire, près de Koshu, le steamer grec "Nikolai", de 649 tonnes, fut coulé. Dans le quartier français de Tonguldak, l'église française, le consulat français et deux maisons furent détruites. On ne signale pas d'autres dégâts.

Autriche et Serbie

De Vienne, 7 nov. (Officiel). — Les assauts contre les Serbes, fortement retranchés dans la région de Campanian, au sud de Chabias, avancent lentement. Les collines du Miesar sont prises, 200 Serbes ont été faits prisonniers.

L'assaut de la position, bien choisie et bien fortifiée, du Krupal, a commencé.

Les Autrichiens ont pris d'assaut un grand nombre de retranchements serbes; au cours de ce combat, 1500 Serbes tombèrent dans leurs mains. Ils prirent également 4 canons et 6 mitrailleuses.

La chute de Tsing-tao

Berlin, 8 nov. (De source officielle). — Après une résistance héroïque, Tsing-tao est tombé entre les mains des alliés, le matin du 7 novembre.

Le port militaire de Tsing-tao fait partie du territoire de Kiaotchéou, affermé par la Chine à l'Allemagne. C'est une station maritime du premier ordre sur la mer Jaune, défendue par d'importants ouvrages militaires. Il y avait à Kiaotchéou, d'après l'annuaire de Gotha, 2000 hommes d'infanterie de marine et une section de matelots d'artillerie, forte de 300 hommes. Sept canonnières coopéraient à la défense de cette station allemande en Extrême-Orient.

On sait que l'ultimatum du Japon à l'Allemagne à retirer des eaux chinoises et japonaises ses bâtiments de guerre et à évacuer dans le délai d'un mois le territoire du protectorat de Kiaotchéou. Ce territoire, le gouvernement de l'Allemagne a refusé de restituer à la Chine.

L'histoire de la prise de possession, par les Allemands, du territoire chinois en question, rappelle un des chapitres les plus intéressants de celle de la Chine contemporaine. Voulu obtenir réparation du meurtre de deux missionnaires, l'empire allemand envoya, en novembre 1897, ses marins occuper Kiaotchéou, dont elle demanda et obtint la location pour un terme de 99 années, et qui devint une station de charbon allemande. Tout aussitôt la Russie occupa Port-Arthur et en obtint de la Chine, la prise à bail pour 25 ans. L'Angleterre vint à son tour et obtint, pour un même terme, la prise à bail des îles et eaux de Wei-Hai-Wei. La France se fit octroyer également des concessions.

On sait ce qui arriva. La question de Port-Arthur devint le prétexte à la cause de la guerre russo-japonaise. Les Japonais ont réussi à chasser les Russes de cet endroit.

Le protectorat allemand de Kiaotchéou, soit dit en passant, a une étendue de 532 kilomètres carrés et une population de 192,000 habitants, dont 4600 blancs. Il est administré par un gouverneur, qui dépend du département de la marine.

Le Japon a toujours vu de mauvais œil la création d'une fortifiée allemande, si près de ses propres côtes. En Extrême-Orient, il a toujours pensé que les Japonais profiteraient de la première occasion favorable qui se présenterait pour chasser d'Allemagne la Chine et allemands des Allemands en ces parages.

Pékin, 7 nov. (Reuter). — Le commandant japonais annonce, à 3 heures du soir, que l'île guoche des assaillants a occupé, à 5 heures, la batterie nord, sur la colline Sienan, et à 5 h. 35, la batterie est de Taitoengjeng.

La force principale, qui marchait à l'assaut des forts Iliis et Bismarck, se rendit maîtresse de deux gros canons dans le voisinage des forts principaux.

A 7 heures, les assaillants occupèrent successivement les forts Motke, Iliis et Bismarck. A 6 heures du matin, la garnison arbora le drapeau blanc sur l'observatoire; à 7 1/2 h., sur les forts regardant la mer.

Tokio, 7 nov. (Reuter). — On annonce officiellement que les pertes japonaises, au cours de leurs derniers assauts, s'élevaient à 36 morts et 82 blessés. Deux officiers anglais sont blessés.

Les Allemands envoyaient des parlementaires à 9 heures, pour s'informer des conditions de la reddition. Une entrevue eut lieu ensuite à la caserne Motke.

Tokio, 7 nov. (Reuter). — Suezaki, le second ministre de la marine, a déclaré, en parlant de l'avenir de Tsing-tao, que pendant la durée de la guerre il serait administré par le Japon.

Après la guerre le Japon ouvrira des pourparlers avec la Chine.

Turquie et Bulgarie

Le consul de Bulgarie à Paris a, dans une interview qu'il eut avec un rédacteur du Temps, nié l'existence d'un accord quelconque entre la Turquie et la Bulgarie, notamment en ce qui concerne le passage de troupes turques en Thrace.

Dans l'Afrique du Sud

Pretoria, 6 Nov. (Reuter). — Hier un commando d'insurgés a traversé le chemin de fer près de Bloemhof dans l'ouest du Transvaal, et se dirigeait du nord au sud. Ces troupes furent attaquées par les troupes gouvernementales qui leur firent cinq prisonniers. Le bruit court que le général Beyers était à la tête du commando des insurgés. Une autre troupe, plus importante, mais mal équipée, dont, dit-on, Kemp est le chef, se dirige vers la Groote Hartrivier. Une troisième colonne d'insurgés a fait sauter un pont sur la Zandrivier, près de Virginia, tandis que De Wet, avec ses troupes, a saisi le chemin de fer dans les environs de Lindley.

Dans la province du Cap et dans le sud de l'Etat libre, tout est calme. Le chef des rebelles Fourie, qui fut blessé et fait prisonnier le 4 de ce mois, est un prédicateur de l'église hollandaise réformée.

Septante rebelles ont été faits prisonniers dans un engagement près de Broekhorstspuit.

Sur Mer

Dans la Mer Noire

Constantinople, 8 nov. (Wolff. Officiel). — A Schatt-el-Arab, en Mésopotamie, un bateau à moteur turc rencontra, près de Hadan, une canonnière anglaise et échangea quelques coups de canon avec celle dernière. Une explosion eut lieu à bord de la canonnière. Plusieurs obus du motorboat détruisirent un réservoir de pétrole anglais et y mirent le feu. Le navire turc partit ensuite, sans avoir eu des dégâts.

La flotte turque et la flotte russe

La Turquie possède actuellement 3 cuirassés : le "Barbarossa Heirredin", le "Torgud Reis" et le "Messudije". Les deux premiers ont été achetés en Allemagne et lancés en 1891; le troisième a été transformé en 1908. Chacun des deux vaisseaux venant d'Allemagne a un tonnage de 10,000 tonnes, le troisième de 9,350 tonnes. L'armement du "Barbarossa Heirredin" et du "Torgud Reis" se compose de 6 canons de 280, 8 de 106 et 8 de 88 mm.

Le "Messudije" possède 2 canons de 240, 12 de 152 et 14 de 76 mm. Le "Javut-Subtan-Selim", qui possède un tonnage de 23,000 tonnes et 41 canons de calibre de 280, 152 et 88 mm., a été lancé en 1911 et n'est autre que l'ancien cuirassé allemand "Goeben". La même année, 1911, fut l'année de naissance du "Midilli", anciennement "Breslau" allemand; il possède un tonnage de 4,550 tonnes et est armé de 12 canons de 105 mm. Il y a, en outre, deux croiseurs non protégés, le "Hamidie" et le "Midilli", datant tous les deux de 1903. Ce sont deux vaisseaux de tonnage moyen de 3,800 et de 3,200 tonnes. L'armement de chacun est de 10 canons de 152 et de 120 mm.

La Turquie possède finalement 12 torpilleurs, à savoir : 4 de 620 tonnes, 4 de 305 tonnes, 2 de 775 tonnes et les deux restant de 970 tonnes.

Tous les dix sont armés de 5 canons. Quant aux sous-marins, la Turquie n'en a pas acquis ni fait construire jusqu'à présent.

D'après le "Reveil" de Dusseldorf, le plus puissant vaisseau de la flotte turque est incontestablement, rien que par son tonnage de 280, le croiseur-cuirassé "Sultan-Selim" (Goeben). Avec sa grande vitesse, son artillerie et sa cuirasse extrêmement puissantes, le "Sultan Selim", si l'on y ajoute son point d'appui dans les Dardanelles fortifiées avec tous les moyens modernes, doit être considéré comme un facteur à puissance colossale.

D'après ce confrère, l'armement de ce bateau-monstre dans la flotte ottomane ne signifierait rien moins que l'élimination de toute la flotte russe sur la mer Noire et de sa mise hors d'influence sur les événements futurs. Il n'y aurait là dedans aucune exagération, si l'on se rappelle que le dreadnought-croiseur grec "Avoroff" pendant la guerre des Balkans a tenu en échec, à lui tout seul, la flotte turque, en dehors du "Hamidie" qui avait pris le rôle de vaisseau-fantôme.

Concernant la flotte russe de la mer Noire, nous restons moins documentés; tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'elle compte un certain nombre de cuirassés et de croiseurs, dont aucun ne dépasse la vitesse de 16 milles à l'heure, et dont on considère généralement l'équipage comme insuffisamment entraîné.

Pétrograde, 7 nov. — Le grand état-major russe communique que la flotte turque s'est retirée sur ses points d'appui dans les détroits et paraît éviter une rencontre avec la flotte russe dans la mer Noire.

En vue d'une campagne d'hiver

Berlin 7 nov. (Korr. Norden). — L'autorité militaire allemande a fait d'importantes commandes à l'industrie du bois, qui concernent la campagne d'hiver. En premier lieu, 5,000 pièces de bois destinées à la construction de trameaux; puis 600,000 mâts pour dresser des tentes.

PETITES NOUVELLES

Londres, 7 nov. — Des télégrammes de Tokio annoncent que le gouverneur de Kiaotchéou, le capitaine de marine von Meyer Waldeck, a été blessé dans le combat d'hier.

Frankfurt, 8 nov. — La "Frankfurter Zeitung" apprend de Constantinople, que le représentant belge dans cette ville, le baron Moncheur, a demandé ses passeports.

Le comte Henri d'Oultremont, major au 1er régiment de grenadiers, a trouvé la mort au cours d'un des derniers combats qui ont eu lieu en Flandre.

Il a été atteint à la tête par une balle, au moment où il conduisait ses troupes à l'assaut.

Un groupement de football hollandais entrera prochainement en lice avec un autre groupe, formé par des internés anglais. Un amateur de football de Groningue, a offert une coupe pour des matches, à jouer entre internés et des clubs hollandais.

Les Anglais formeront 17 équipes.

Deux des pensionnaires de notre théâtre royal néerlandais, par suite du chômage forcé dans lequel se trouvent nos différences scènes, ont pris un engagement à la "Nederlandsche Toneelvereniging de Amsterdam". Ce sont M. G. G. Cauberg et H. Laroche. Les deux artistes se sont déjà produits dans quelques pièces et ont recueilli les critiques les plus flatteuses de tous les journaux hollandais.

Mme Ina Dilsen, l'ex-pensionnaire choyée de notre Royal, qui était, comme on le sait, rattachée à la troupe pour cette saison hivernale, s'est produite avec un énorme succès, à Amsterdam, dans le "Faust", de Gounod.

Dans le Limbourg

La vie commence peu à peu à redevenir normale dans la province. Presque toutes les localités sont occupées par des détachements d'hommes de la Landsturm, mais leur nombre ne dépasse guère 70 pour chaque village important.

Une proclamation du gouverneur général von der Goltz dément le bruit selon lequel les prisonniers de guerre belges sont obligés de marcher contre les troupes russes. Une autre proclamation fixe les prix de la farine à 30 fr. les 100 kil. les seigles à 25 fr. et les pommes de terre de 10 à 12 francs. Les négociants qui fixent leurs prix au-dessus de ce tarif, seront sévèrement punis.

Une troisième proclamation proroge les délais pour les paiements de factures. Le transport de marchandises sur les différentes lignes du chemin de fer vicinal s'accroît de jour en jour.

L'ETRANGER

Italie

Nouvelle banque

A Turin, une nouvelle banque a été créée, au capital de 100 millions, sous le titre de "Banca Italiana di Depositi e Esconti". Parmi les fondateurs se trouvent les financiers les plus réputés du pays.

Le but de la nouvelle entreprise, qui reprendra probablement deux ou trois banques importantes, ainsi que quelques banques plus petites, est principalement de pourvoir aux besoins de la grande industrie.

Provisoirement la nouvelle banque commencera ses opérations avec un capital de 30 millions de lire. On espère, toutefois, que le capital placé atteindra rapidement 100 millions.

Bulgarie

De Sofia, (Wolff). — Le ministre de la guerre a déposé sur le bureau du Sobranie un projet de loi tendant au vote d'un crédit extraordinaire de 33 millions, pour couvrir les dépenses militaires.

L'autre part le gouvernement a défendu l'exportation des grains, pommes de terre et autres produits.

Le Sobranie a adopté un projet de loi prolongeant le moratorium jusqu'au 7 février 1915.

Grèce

On mande d'Athènes à l'agence Wolff :
Suivant une information de l'agence d'Athènes, le Roi et la Reine sont partis ce matin avec les princes et escortés par la flotte grecque pour assister à l'anniversaire de l'occupation de Salonique.

Les forces aéronautiques des nations

La cinquième arme a déjà joué un rôle primordial dans la guerre actuelle, après des débuts assez modestes.

L'Italie fut la première à y avoir recours, sinon dans une véritable guerre, tout au moins dans une expédition coloniale très importante. Dans les Balkans, l'aéroplane rendit, pendant les hostilités d'il y a quelques mois, d'importantes services en tant qu'éclaircieuse d'armées; la France l'employa au Maroc avec succès, mais c'est d'aujourd'hui seulement que Zepelines et avions ont fait preuve d'utilité réelle et que les belligérènes savent tout ce que ces précieux auxiliaires peuvent donner.

Si l'avion, de par sa nature même, sera toujours bien plus un organe de renseignements qu'un engin de destruction, sa puissance meurtrière, cependant, ne sera pas dédaignée, et pour cause.

Suivant le major anglais H. Bonarman, Phillips, les avions militaires disposeraient de quatre catégories de projectiles :
1. Les lourdes bombes explosives pour la destruction de buts fixes, d'ouvrages souterrains. Effet local et restreint par le petit nombre.
2. Petites bombes ou grenades à main. Excellentes sur les troupes massées en vue d'une attaque, sur la cavalerie chargée, sur les batteries groupées. L'expérience a prouvé leur efficacité.
3. Projectiles ou flèches incendiaires, munis d'une pointe et d'une fusée à persécution. Excellents pour détruire les réservoirs d'essence, de pétrole, les magasins de fourrages, les gazomètres, les usines d'hydrogène. L'aéroplane est dans ces circonstances l'auxiliaire le plus efficace de l'armée. Les projectiles n'ont fait leurs preuves.

4. Projectiles aériens. Le major H. Bonarman Phillips groupe dans

